

Resenhas

BRIZZI, Giovanni. ***O Guerreiro, O Soldado e o Legionário: Os Exércitos no Mundo Antigo.***
São Paulo: Madras, 2003.

Prof. Ronald Wilson Marques Rosa

Nesta obra o autor Giovanni Brizzi - professor de História Romana na Faculdade de Letras e Filosofia da Universidade de Bolonha – analisa através de uma escrita clara e didática, os exércitos no mundo clássico através da formação e o desenvolvimento de uma unidade que, segundo o autor, dominou o ambiente tático-militar do séc. VII a.C. até o III d.C., a Infantaria.

Brizzi, que num primeiro momento idealizou um manual de história militar romana, seguiu uma tendência iniciada por John Keegan em 1976 com a obra *The Face Of Battle*, a qual rejeita as convenções da antiga história militar do séc. XIX, convenções essas que priorizam o factual, as batalhas, as táticas e os generais. Keegan se concentra em um personagem até então pouco pesquisado: o soldado individual, como ele interagia com o corpo do exército, como ele combatia, qual era a sua origem, analisando-o através de relatos pessoais de batalhas do séc. XIX.

Trilhando por este caminho, Giovanni Brizzi analisa o soldado na antiguidade, desde os tempos homéricos destacando a forma de combate aristocrática individual, passando pela formação da falange hoplítica que liga ao surgimento da polis grega e ao seu desenvolvimento e a revolução formada pelo surgimento da falange macedônica criada por Felipe da Macedônia pai de Alexandre o Grande. Ele segue da falange

macedônica a formação das Legiões romanas que, segundo o autor, são herdeiras da falange hoplítica.

O autor mostra que os primórdios da Legião romana esta intrinsecamente atada à formação da sociedade romana, no que tange a formação do soldado cidadão. E também que o desenvolvimento natural da legião romana esta ligada ao desenrolar dos acontecimentos políticos, econômicos e sociais do Império romano, desde as guerras civis, que provocaram a especialização do soldado romano, até o processo de romanização das tribos germânicas, durante o período do principado, que provocou na assimilação de uma nova forma de guerrear que vai, segundo o autor, relegar a infantaria a um segundo plano em relação à cavalaria, principalmente a partir do Séc. III d.C.

Portanto, Giovanni Brizzi, propõe uma nova forma de se pensar à guerra na Antiguidade, não deixando de lado as batalhas e as táticas, mas sim, associando-as ao contexto político, social, cultural e econômico de seu corte temporal, utilizando como ferramenta de análise o guerreiro, o soldado, o hoplita e o legionário.

Bibliografia Complementar:

GOLDSWORTHY, Adrian Keith. **The roman army at war: 100 BC – AD 200**. Nova Iorque: Oxford University Press, 1998

Article de revue de l'auteur Junito de Souza Brandão

Helena, o eterno feminino (Hélène, l'éternel féminin), Petrópolis: Vozes, 1999

Carlos Eduardo da Costa Campos¹

L'étude sur le féminin dans la Grèce Antique est un sujet assez complexe. Ce que l'on connaît comme Hellade serait un vaste territoire tellement hétérogène en concernant à ses pratiques sociales et qui présentait des façons distinctes au traitement des femmes, selon chaque région. Tel intégration seulement pourrait être pensée sur le gouvernement d'Alexandre, le Grand et puis sur la tutelle de la République Romaine. Dans cet article, on demande analyser le féminin dans la Grèce Antique, à travers l'oeuvre *Helena, o eterno feminino* (Hélène, l'éternel féminin) du professeur Junito de Souza Brandão.

Les spécificités des femmes dans la Grèce Antique ont été présentées dans de nombreuses œuvres classiques. Le professeur Junito de Souza Brandão soutiens que dans les poèmes homériques, l'Iliade et l'Odyssée, la figure de la femme a son valeur, bien que peu significative. Tel acte a dû être ainsi à cause des liaisons avec la culture crète-myscene, dans laquelle les femmes partageraient les mêmes droits des hommes. Les vertus féminines tels que la fermeté, le respect, la douceur, la bonté, la fidélité et la patience sont citées dans les textes homériques, d'après Brandão (p.13). Néanmoins l'auteur montre aussi les violences aux femmes dans son livre. Les agressions viendraient du sacrifice d'Iphigénie, la lapidation de Hécube jusqu'aux ordres de Télémaque par sa mère Pénélope (p. 13). La violation du corps de la femme après la victoire d'une bataille a été décrite dans l'Iliade. Nestor disait à ses guerriers de ne pas retourner avant d'avoir se couché avec une épouse de Troie, comme une forme de récompense pour la guerre promue pour l'enlèvement d'Hélène (Iliade, II, vv. 355 – 356).

Dans les écrits du poète hellénique Hésiode (VIII a.C.), les femmes ne mériteraient pas l'appréciation qui Homère leur ai donnée. Dans la poesie du paysan d'Ascre, elles

seraient les responsables pour tous les problèmes que l'humanité souffre et l'expression maximale de ce groupe serait Pandore. Le professeur Junito de S. Brandão décrit que Hésiode aurait une préoccupation exagérée, beaucoup d'impatience et méfiance avec les « descendantes de Pandore » (pp.14-5). Brandão met en évidence dans l'oeuvre *Théogonie* les vers 585-592 pour illustrer la pensée de Hésiode sur les femmes. À la fin de la citation, l'antipathie est évidente, lorsque le poète écrit que les femmes seraient le fléau des hommes et les appelle de maudite espèce (p.15).

Junito Brandão attire l'attention au fait de que, dans le siècle VII a.C., connu comme Âge Lyrique, la femme est devenue cible d'attention dans les poèmes. Brandão a divisé les poètes lyriques selon les références qu'ils font aux femmes. Le premier groupe ne donnait pas beaucoup d'attention au genre féminin tels que Tyrtée, Solon, Focilides, Baquilides, Pindare. Le deuxième groupe avait Théognis de Mégare, qui parlait un peu sur elles, en outre de Sémonide d'Amorgos et Hipponax, lesquels ont critiqué sévèrement les « descendantes de Pandore ». Le troisième groupe était composé par les poètes qui appréciaient les femmes tels qu'Alcée, Anacréon et Safo (p.16).

On peut percevoir la misogynie dans les poèmes de Sémonide d'Amorgos et Hipponax. Selon Brandão, Sémonides aurait dix types de femmes, cependant neuf d'elles seraient indésirables et seul la dixième serait désirable pour être honnête et parce qu'elle aurait comme modèle l'abeille. Dans les écrits de Hipponax, la critique aux descendantes de Pandore devient plus agressive lorsqu'il dit que les deux plus grands plaisirs d'un homme seraient le jour du mariage et le jour de la mort de son épouse (BRANDÃO:1989,p.17).

Dans la poésie de Safo, on perçoit une spécificité en concernant aux femmes. Lesbos était une région située à l'Égée, laquelle a été commandée par les éoliens qui maintenaient un fort contact avec l'Égypte. Tel contact a permis le développement en Lesbos d'une société différente du reste de l'Hellade, puisque les éoliens se sont reflétés dans la culture égyptienne qui glorifiait la valeur du féminin. La femme grecque de

Mytilène (capitale de Lesbos) était singulière. La liberté féminine, aperçue dans la poésie de Sapho, est la marque de telle singularité et la *Maison des disciples des Muses*, en tant qu'une école de musique, des arts et de prévenance physique pour les femmes a été l'expression de l'espace que le féminin a réussi dans le siècle VII a.C., toutefois cela se limite au territoire de Lesbos.

Dans les poèmes d'Eschyle, on perçoit que, dans les autres régions de l'Hellade, la figure de la femme reste inférieure. Dans la trilogie *Orestie*, le poète raconte la défaite du matriarcat, en faveur du patriarcat représenté par les dieux Apollon et Athéna. Le professeur Junito Brandão met en évidence qu'avoir une fille à Athènes était indésirable, une fois qu'elle ne produisait que des coûts comme la dot à payer au moment du mariage. Les filles de familles nombreuses étaient souvent abandonnées et étaient parfois prises pour servir en tant qu'esclaves ou prostituées (p.27). Après avoir grandi, la femme athénienne avait son mariage réglé par un accord fait par son père. La femme restait toujours un enfant, d'abord dans les mains de son père, puis le mariage, dans les mains de son mari, et quand veuve, dans les mains de ses fils ou de quelque relatif masculin. Bien que la femme à Athènes était considérée comme inférieure à l'homme, elle avait un certain degré d'importance dans certaines fêtes religieuses. Les cérémonies étaient les *Anthestéries*, les *mystères d'Éleusis* et *Tésmofories* qui servaient à demander aux dieux la fertilité des sols et de ses propres femmes. (p. 40).

Les femmes spartiates, ainsi comme la femme athénienne, a été victime des traditions sociales du patriarcat. Le mariage dedans un même groupe - décidé selon les convenances du père, l'homme âgé entre trente ans et trente et cinq ans et la femme âgée entre vingt ans et vingt cinq ans, fait à travers le rit d'enlèvement - a été une marque de la soumission de la femme (BRANDÃO:1989, pp.45-50). Selon Brandão, les jeunes spartiates n'aimaient pas beaucoup les études et, partant, elles se sont destinées plus au sport. Les exercices physiques variaient de la lutte au lancement du disque. Telle liberté féminine s'expliquait parce qu'il y avait une préoccupation avec la production des enfants

qui devaient être en bonne santé et guerriers parfaits. En citant Brandão, les femmes spartiates ont été « victimes d'une cynique machine génétique », laquelle avait comme fonctionnalité procréer enfants parfaits pour le service militaire de la Laconie (BRANDÃO:1989, pp.54-5).

Il faut mettre en évidence la héroïne de Sparte, une déesse, une femme qui a été responsable pour le triste destin de plusieurs hommes. On a déjà beaucoup pensé et on pense encore sur la narration mythique d'Hélène. Junito Brandão raconte que d'abord Hélène était une divinité lumineuse et soeur des dieux Dioscures, Castor et Pollux. La demi-déesse spartiate est survenue comme un mécanisme de punition par les olympus pour les actes déraisonnables de l'humanité. Achille et Hélène anima et animus ont été les héros de l'Iliade. Il y a plusieurs narratives qui racontent l'événement de la naissance d'Hélène. Une raconte qu'elle serait la fille de la déesse Némésis, qui, méthamorfosée en oie, a copulé avec Zeus, celui-ci en forme de cygne. La déesse a caché l'oeuf dans la forêt, lequel a été trouvé et donné à la reine Léda. L'autre narrative raconte que Léda était l'oie et que l'oeuf né d'elle serait Hélène. Dans une autre narrative, Léda aurait produit deux oeufs : de l'un, Hélène et Pollux seraient venus comme immortels, de l'autre Castor et Clytemnestre seraient venus comme mortels (BRANDÃO:1989, p.71).

Ce que l'on doit mettre en évidence sur le mythe c'est qu'Hélène a servi comme un mécanisme de punition crée par les dieux comme Pandore l'avait été autrefois. Hélène surgit en tant que l'incarnation de Némésis, capable de faire l'Europe et l'Asie se heurter. Sa beauté est exaltée comme celle des déesses immortelles (BRANDÃO:1989, p.73) et pour cette raison les habitants de l'Hellade et les troyens se sont disputés pendant beaucoup d'années. Le différend parmi Héra, Aphrodite et Athéna, généré par Éris, en ayant comme arbitre Pâris; les noces de Téthys et Pélée ; et la naissance d'Hélène, tout cela a été un processus intégré au cadre divin et a culminé l'enlèvement d'Hélène pour engendrer la Guerre de Troie et pour conduire à l'équilibre démographique (BRANDÃO : 1989, p.75).

L'Hélène homérique a été réfléchie comme une héroïne, digne de l'apothéose. Cela arrive dans le contexte d'influence crète-myscène, qui mettait en évidence le rôle de la femme. Chez Euripide, son image serait vue comme d'une femme adultère, en la comparant à Phryné. À Laconie, on voit les vestiges de temples consacrés à la déesse de la fécondité Hélène. Grâce aux changements socio-culturels, dans la région de Laconie, peut-être son culte de Grande-Mère s'est changé, en l'abaissant au titre de héroïne et puis à une femme ordinaire. La représentation d'Hélène dans le Monde Classique paraît avoir variée selon le période et la région (BRANDÃO:1989, p.77). L'enlèvement, son culte en fontaines et l'étymologie de son nom la consacrent d'attributs pareils à celles des déesses d'Olympe. D'après la poésie homérique, on peut dire que ni l'adultère d'Hélène ni la Guerre de Troie n'auraient pas été sa faute, car les responsables pour tel destin seraient les dieux, principalement la déesse Aphrodite (BRANDÃO:1989, p.79).

Chez les autres poètes helléniques, on perçoit une variété de points de vue sur Hélène. Chez Hésiode, la reine spartiate serait une femme adultère et culpable de la guerre. La poète lyrique Sappho attribue à Aphrodite l'amour entre Hélène et Pâris. Eschyle dans la trilogie *Orestie* dit qu'Hélène est née pour causer la destruction des hommes et qu'elle a trahi son mari. Dans les poèmes d'Euripide, on voit la suite des analyses péjoratives sur l'épouse de Ménélas, comme une femme qui souvent change de mari, garce traîtresse, dépravée, mais qu'à la fin conquiert l'apothéose à travers la détermination du dieu Apollon (BRANDÃO:1989, pp.90-104).

En somme, ainsi que la femme grecque ne peut pas être pensée d'une seule et unique façon, aussi les réflexions sur les représentations d'Hélène ne doivent pas être faites selon chaque période et poète. De déesse de la végétation à une femme adultère et ordinaire, la figure de la reine spartiate a resté vive par tout le monde antique et son mythe reste jusqu'aujourd'hui. Le mythe d'Hélène pourrait être pensé comme une expérience de la fatalité humaine pour son destin tracé par les dieux pour provoquer la destruction des grecs et asiatiques, à cause de la déraison des mortels.

Bibliographie:

BRANDÃO, Junito de Souza. *Helena, o eterno feminino*. Petrópolis: Vozes, 1989.

LESSA, Fábio de Souza. *O Feminino em Atenas*. Rio de Janeiro: Mauad, 2004.

MELLO, Maria Martha Pimentel. *A Mulher em Homero*. In: Revista Phoênix. Laboratório de História Antiga – UFRJ. Rio de Janeiro, nº02, 1996.

¹ Carlos Eduardo da Costa Campos é licenciando em História pela Universidade do Estado do Rio de Janeiro e pesquisador PIBIC/CNPQ do Núcleo de Estudos da Antiguidade – UERJ, sendo orientado pela Prof.^a Dr.^a Maria Regina Candido NEA/PPGH/UERJ. O referido investigador atua na linha de pesquisa Religião, Mito e Magia no Mediterrâneo Antigo. Tradução para o francês: Lorenzo Baroni Fontana.